



PATRICE  
G O D I N

**SAUVAGE, BABY**

Libre  Expression

## Du même auteur

« La faim irrationnelle et hallucinante du coureur et de la bête sauvage qui sommeille en lui », dans *Treize à table*, collectif, Éditions Druide, 2018.

*Boxer la nuit*, Libre Expression, 2016.

*Territoires inconnus*, Libre Expression, 2015.

« Errances », dans *Pourquoi cours-tu comme ça ?*, collectif, Stanké, 2014.

PATRICE G O D I N

**SAUVAGE, BABY**

*À ma mère, à mon père.*

« Ne pouvoir vivre qu'une vie,  
c'est comme ne pouvoir vivre du tout. »

MILAN KUNDERA

« Alors tout sera comme avant.  
Je jure que ce ne sera plus  
qu'un mauvais souvenir, et encore. »

RAYMOND CARVER

Le monde est sauvage.

S'en sortir. Avait-elle une seule chance ?

Parfois, elle en doutait. C'était la peur qui la figeait. Elle ne voyait rien devant elle, sinon un trou, un trou noir, immense, qui finirait par l'avaler.

Frank.

Frank ne la lâchait pas, il ne la lâcherait jamais. Il la tenait à la gorge. Il la paralysait.

*Pauvre idiot, elle pensait, tu es prise au piège. Pas vrai ?*

Si elle faisait un geste, elle n'avait aucune idée de ce qui en découlerait. C'était ça qui l'effrayait, aussi bête que ça pût paraître.

Sa nuit était sans fin. Un long tunnel.

Il suffisait d'un geste, pourtant. Un seul.

Un geste.

La violence d'une action.

« *You can have my money / Have me on my knees /  
 You can have my body / But you can't have me /  
 No, you can't have me.* »

THE PRETTY RECKLESS

L'autoroute. La 10, direction ouest.

Ils avaient quitté le restaurant depuis une vingtaine de minutes, un restaurant chic, quatre étoiles et demie sur Yelp, au centre-ville de Sherbrooke. Ils rentraient, en chemin vers leur luxueux appartement à Montréal.

La soirée était chaude, brûlante. Frank roulait pied au plancher, la main posée sur la cuisse d'Alexia.

Sa main moite.

Alexia se sentait vidée, abattue. Absente d'elle-même. Elle en avait assez. Elle fixait la route, l'obscurité que les phares halogènes illuminaient. La longue bande d'asphalte, les montagnes qui la bordaient, la forêt environnante. Elle avait cru avoir la force nécessaire, le courage de se tirer. De s'enfuir aujourd'hui et de reprendre sa liberté. C'était son plan initial.

Elle n'en avait rien fait.

Elle avait échoué, une fois de plus.

Son plan – si elle en avait un – avait foiré par son unique faute. Par son inaction, par la léthargie

intérieure qui l'engourdissait. Certaines filles se défonçaient pour ne rien ressentir. Pas elle. Elle, elle aurait pu dire que c'était maintenant son état permanent, celui qu'elle traînait partout.

L'occasion s'était présentée, pourtant. Elle aurait pu en profiter alors qu'elle se trouvait seule avec cet Américain. Mais Frank. Frank avait dit qu'il se la coulerait douce dans un spa. Disait-il la vérité? Mentait-il? Alexia n'avait pas confiance en lui. Il pouvait aussi bien l'attendre, la surveiller. Il pouvait vouloir la tester, pour son plaisir. C'était son genre. C'était un jeu qui l'amusait, la prendre par surprise.

Elle s'était préparée pour partir. Ses papiers, son passeport étaient dans son sac à main, elle avait retiré une somme d'argent conséquente la veille et le matin même au gym, le maximum possible pour une journée, histoire de se donner une chance, de voir venir. Frank ne s'était rendu compte de rien. Elle aurait pu en profiter, trouver un prétexte pour quitter la chambre d'hôtel quelques instants, laisser l'Américain en plan, se pousser par l'escalier, par la sortie de secours. Se tirer, enfin.

Pour aller où?

Loin. Loin de lui.

Loin de cette vie. Loin de Frank.

Le plus loin possible.

Oui. Mais où?

La Porsche Cayenne noire fonçait à cent cinquante, cent soixante kilomètres à l'heure, le moteur ronronnait, et Alexia était enfoncée

dans le siège en cuir beige, elle sentait la main chaude et humide de Frank sur la peau nue de sa cuisse. Elle eut un haut-le-cœur, elle ferma les yeux, elle souhaitait presque que Frank se plante, qu'il perde le contrôle du véhicule et qu'ils en finissent, une fois pour toutes. Le trou noir qu'elle ressentait l'avalerait, la consumerait.

Mourir.

Non. Ce n'est pas ce qu'elle voulait, pas ce qu'elle souhaitait.

— *Shit*, Frank grogna en levant soudain le pied.

Alexia rouvrit les yeux. Au loin, elle aperçut des gyrophares, à un kilomètre et demi, deux kilomètres. Il n'y avait pas des masses de trafic à cette heure, mais les avertisseurs de frein des voitures qui les précédaient s'illuminèrent.

— C'est quoi? elle demanda.

— Un accident. Ou un barrage routier. Ça fait chier.

De cent cinquante kilomètres à l'heure, ils passèrent à cent dix en une poignée de secondes, puis à quatre-vingt-dix, quatre-vingts. La Porsche décéléra, ralentit, et Alexia surveilla l'odomètre. Sans réfléchir, elle détacha sa ceinture.

— Qu'est-ce que tu fais? lança Frank.

— J'ai besoin d'un truc, dit-elle en se retournant pour attraper son sac à main à l'arrière.

Quatre-vingts. Soixante-dix. Soixante-cinq. Soixante.

À mesure qu'ils approchaient du bouchon et des autopatrouilles, la vitesse diminuait. C'était

un accident, un camion renversé sur le terre-plein et des débris sur la chaussée, les voitures déviaient les unes après les autres sur la voie de droite, au ralenti. Bien qu'encore à distance, Frank suivit le mouvement et se tassa. En principe, il aurait tenté de couper le plus tard possible pour ne pas être immobilisé par le trafic, il n'aimait pas attendre, il passait toujours avant les autres, mais là, avec les flics, il ne voulait pas déconner.

Pour Alexia, le temps s'était arrêté.

Cinquante. Quarante-cinq.

Elle inspira en profondeur. Ce qui venait de lui traverser l'esprit, c'était un sacré, un foutu risque à prendre. L'alarme de la ceinture de sécurité sonnait, mais elle ne l'entendait pas. Frank lui dit de se rattacher. Elle ne l'entendit pas non plus. Elle jeta un rapide coup d'œil dans le rétroviseur latéral. Il n'y avait pas de voiture en vue derrière eux. Que la nuit noire. Brûlante. Des phares, mais dans le lointain.

Quarante kilomètres à l'heure.

Elle décida de se lancer. Elle comptait sur l'effet de surprise, elle n'avait rien à perdre. Elle ouvrit la portière, se jeta dans le vide en tenant son sac contre sa poitrine.

Tout bascula.

Le ciel et la nuit étaient parsemés d'étoiles.

Le choc initial fut violent, il lui fit perdre le souffle. Une douleur fulgurante la traversa, une décharge électrique qui se répandit en elle, une traînée de feu. Elle rebondit sur le bord de la route, roula dans le gravier, puis dans l'herbe, dévala le talus, où elle termina sa chute en se cognant la tête contre une roche. Par chance, elle ne perdit pas connaissance, mais le sang commença à couler à flots dans ses cheveux, sur son visage. Sonnée, elle se releva sans attendre et, juste le temps de voir Frank freiner sec et sortir du VUS en courant, une centaine de mètres plus loin, elle s'enfonça dans la forêt en chancelant, toujours en serrant son sac contre elle. Elle l'entendit gueuler son nom, il s'époumona comme un dingue.

— ALEXIA! ALEXIAAAAAAAAAAAAA!

*Va chier*, elle pensa.

Elle avait perdu un de ses souliers à talons hauts en sautant de la voiture et elle vira l'autre sans hésiter, le laissa tomber dans les feuilles mortes. Il était hors de question de s'embêter avec ça. Elle

avait mal, elle tenta d'oublier la douleur, il fallait qu'elle tienne bon. Elle ne savait pas si Frank allait la suivre. Pour le moment, elle n'entendait rien, personne ne la poursuivait, personne n'essayait de se frayer un chemin derrière elle dans les ronces. Pas encore, du moins. Elle entendait juste ses cris au loin et les insanités qu'il gueulait. Il n'y avait pas de risque à prendre, pas une minute à perdre. Elle ne pouvait pas s'arrêter. Elle commença à courir, à grimper la côte abrupte devant elle, comme elle le pouvait, en s'accrochant aux arbres, en tirant sur les branches avec son bras gauche. Elle grimaçait, le souffle court, pleurait en même temps, chaque mouvement lui aurait arraché un hurlement si elle ne s'était pas retenue. C'était son épaule droite, elle était déboîtée, elle formait un angle bizarre, et son genou, le droit aussi, elle le sentait pulser comme si son cœur s'y trouvait enfermé. Elle avait l'impression d'être cassée en mille morceaux. En fait, lui aurait-on appris qu'elle avait tous les os du corps brisés qu'elle n'en aurait pas été surprise.

Elle pissait le sang.

La peur vrillait maintenant ses entrailles, formait des nœuds dans son ventre, peut-être autant que dans sa tête. Elle était désorientée, déshydratée, elle n'arrivait pas à réfléchir. Elle n'avait plus conscience du temps. Elle avançait depuis, quoi, une heure, deux ? Difficile à juger. Plus tôt, son iPhone avait sonné dans son sac à main. Elle avait sursauté. C'était Frank. Il se mit à l'appeler encore et encore, de manière frénétique. Il lui envoya des messages texte : « Je vais t'avoir, salope. Je te le jure. » Elle réalisa qu'il pouvait la retracer avec ce foutu mobile, elle avait alors pris l'appareil, elle l'avait fracassé contre une roche. Elle était en sueur, elle grelottait en même temps. Elle ne s'était pas vraiment arrêtée jusque-là, simplement pour respirer un coup, mais ça ne comptait pas. Le sang avait cessé de couler de cette blessure à la tête. Elle se sentait faible, à bout de forces, sur le point de défaillir. Elle avait besoin de reprendre son souffle, de faire une pause. Ses pieds lui faisaient un mal de chien, sans parler du reste. Son bras droit était hors service, écorché par la friction

sur le sol lors de sa chute et couvert de saletés, elle le tenait contre son ventre, avec son sac à main, le moindre micromouvement était douloureux. Ses pieds étaient à vif, à peine si elle arrivait à rester debout. Elle s'appuya contre un arbre, s'assit dans les feuilles mortes, sur la terre humide.

Le silence était lourd autour d'elle, oppressant. Frank ne l'avait pas suivie. Alexia pensa qu'il manquait de cran pour ce genre de chose. Il n'en manquait pas pour la frapper, mais pour ça, oui. Elle aurait ri si elle n'avait pas autant souffert. Elle était seule, paumée en plein bois, dans ces montagnes qui pouvaient aussi bien ne mener nulle part. Elle était incapable de distinguer le nord du sud, l'est de l'ouest. Tout ce qu'elle savait, tout ce qu'elle *croyait* savoir, c'était que l'autoroute se trouvait derrière elle, dans son dos. Elle en était à peu près certaine. Certaine aussi de ne pas avoir tourné en rond. Pour le reste, elle n'arrivait pas à se repérer.

Elle se laissa somnoler un court instant, mais il suffit d'un craquement près d'elle pour qu'elle bondisse.

Son cœur battait au point de rupture. Elle se releva tant bien que mal, elle n'avait aucune idée de la manière dont elle allait se sortir de là. Elle sentait la panique l'envahir. Elle chercha à la repousser, elle recommença à marcher.

À courir.

Ses pieds, bordel, c'était comme si elle avançait sur du verre pilé.

« Derrière chaque crépuscule se cache une aube. »

Sam a connu les horreurs du monde et de la guerre  
comme opérateur au sein des Forces spéciales.

Alexia, une jeune femme trans, tente d'échapper  
à la violence qu'est devenue sa vie.

La liberté a un prix.

Et cette liberté, parfois, se paie de chair et de sang.



**Patrice Godin** est acteur et écrivain. En 2015, il publiait *Territoires inconnus*, un récit sur les ultramarathons, et en 2016, *Boxer la nuit*, un premier roman, tous deux chez Libre Expression.